

## Tant que nous considérerons le travail comme obligatoire, nous ne résoudrons rien dans ce pays

FRANK VANDER SIJPE  
Directeur HR Research Securex

Tant que nous continuerons à considérer le travail comme quelque chose d'obligatoire, nous ne devons pas nous attendre à une baisse substantielle de l'absentéisme de longue durée. Il est grand temps que nous abordions le travail sous un autre angle.

Pour la dixième fois consécutive, Securex a annoncé cette année une augmentation du nombre d'absents de longue durée. 41% des absents dans le secteur privé sont malades pendant plus d'un an. On entend souvent dire que le travail nous rend malade et qu'en fait, il faudrait travailler le moins possible contre une rémunération maximale, afin d'arrêter dès que possible.

Il est exact qu'une partie des emplois est très pénible et est source de problèmes physiques et de stress structurel. Mais des études nous ont montré que 80% des emplois dans ce pays ne sont pas à l'origine de maladies. Qui plus est, la progression des chiffres d'absentéisme est due en partie à l'augmentation du nombre de travailleurs âgés sur le lieu de travail et à la hausse spectaculaire de la part de femmes actives dans ce groupe, mais cela n'explique pas le fait que les jeunes (30-35 ans) soient eux aussi absents pour une longue durée.

Si nous comparons notre pays avec d'autres, nous voyons que nous ne travaillons pas tellement plus que dans d'autres pays. Avec 39,3 heures par semaine, les Suédois travaillent même plus que les Belges (38 heures). Nous ne sommes pas du tout mal payés et ne travaillons absolument pas plus longtemps que l'Européen moyen. Au contraire, nous constatons qu'en Belgique, nous quittons encore souvent le marché du travail bien avant l'âge légal de la pension, que nous comptons

de plus en plus de malades de longue durée et que nous sommes confrontés à un important groupe de jeunes en situation de NEET («not in training, education and employment»).

### Un autre angle

Alors, où le bât blesse-t-il? À nos yeux, il est temps que nous abordions «le travail» sous un autre angle. La terminologie que nous utilisons lorsque nous parlons de travail montre à quel point nous considérons celui-ci de manière négative dans notre pays. Nous parlons d'apprentissage ou de formation «tout au long de la vie», de «réintégration» des malades de longue durée, de «mise à disposition» du demandeur d'emploi et de «cellule pour l'emploi». Et la discussion sur le salaire de base garanti me semble elle aussi être révélatrice d'un profond malaise dans la manière dont nous pensons le travail.

Nous avons besoin d'une autre mentalité et d'une autre culture. Travailler plus nombreux plus longtemps ne peut être une solution que si les personnes elles-mêmes le souhaitent. Si elles sont persuadées que le travail est plus qu'un simple instrument pour obtenir une rémunération, il devient par nature plus «faisable». L'évolution technologique offre de surcroît une foule de possibilités supplémentaires pour améliorer la qualité du travail (par exemple les exosquelettes, les 'cobots' (robots collaboratifs)) et optimiser l'équilibre travail/vie privée (par exemple au moyen d'horaires de travail flexibles, du travail à domicile, du télétravail).

C'est une responsabilité partagée des travailleurs, des employeurs et des pouvoirs publics. Les employeurs doivent mobiliser plus de groupes à potentiel,

investir dans le travail sur mesure et oser revoir l'organisation et la teneur du travail. Les travailleurs ont également une responsabilité vis-à-vis de leur propre santé et doivent oser prendre davantage en mains leurs compétences de carrière. Les pouvoirs publics, enfin, doivent investir dans l'activation et la transition plutôt que dans le subventionnement de l'inactivité et adapter le cadre législatif.

### Les employeurs doivent mobiliser plus de groupes à potentiel, investir dans le travail sur mesure et oser revoir l'organisation et la teneur du travail.

Penser que le travail rendrait malade, qu'il faudrait en faire le moins possible et en tirer un revenu maximal est une chimère populiste qui ignore complètement le fait que notre travail nous confère une identité, contribue à notre développement personnel et à notre estime de nous. À cet égard, nous avons perdu nos repères au cours de la révolution industrielle. Nous avons aujourd'hui la possibilité de les retrouver et de ne pas voir la vie comme un processus chronologique («étudier-travailler-vivre»), mais synchrone.